

La correspondance de Charles Drelincourt, 1620-1669

Jane McKEE

University of Ulster

Chair, Irish Section of the Huguenot Society of Great Britain and Ireland

Charles Drelincourt (1595-1669) fut pasteur de l'Église de Paris (à Charenton) pendant presque cinquante ans, depuis 1620 jusqu'à sa mort en 1669. Plus qu'à ses sermons¹, il a dû sa réputation d'abord à ses livres de controverse qui l'ont rendu célèbre à partir des années 1620, et surtout à ses ouvrages de dévotion, dont les plus importants, les *Consolations de l'âme fidèle contre les frayeurs de la mort*, les *Visites charitables* et le *Catéchisme*, n'ont été imprimés que beaucoup plus tard, à partir des années 1650. À Paris, même si en principe aucune Église n'avait de prééminence sur les autres, Drelincourt était au cœur des affaires des Églises réformées de France. Charenton accueillait les plus grandes familles protestantes de France, ainsi que les aristocrates et les diplomates des pays protestants à l'étranger. Les émissaires des Églises provinciales qui avaient affaire aux autorités royales venaient souvent aussi à Paris, et les pasteurs de Charenton étaient donc très bien renseignés, tant sur ce qui se passait en province et à l'étranger, que sur les grandes affaires qui secouaient de temps en temps les Églises réformées et le royaume de France. En plus de ses contacts à Paris, Drelincourt correspondait beaucoup, pour se tenir au courant, donner des nouvelles, exprimer son avis.

Certaines de ses lettres ont été imprimées de son vivant. Il s'agit de lettres de circonstance, telle la lettre de consolation sur la mort du baron de Sainte-Hermine en 1632, qui fait partie d'un recueil de lettres de consolation des pasteurs de Charenton². Plus souvent, il s'agit de prises de position sur des affaires d'actualité, religieuses ou politiques. Ainsi la lettre à Pierre Du Moulin exposant l'imposture du ministre Villeneuve à Sedan en 1631, ou les lettres adressées au prince Ernest, landgrave de Hesse en réponse à celle

-
1. Seulement une douzaine de sermons imprimés. On sait que Drelincourt ne fut pas un grand prédicateur en chaire. Desmarests évoque ses difficultés pour prêcher dans une grande salle, sans les expliquer (Lettre de Samuel Desmarests à Claude Saumaise, le 2/12 mai 1649, citée dans Paul DIBON, *Regards sur la Hollande au siècle d'or*, Naples, Vivarium, 1990, p. 413). D'autres contemporains évoquent une variété de problèmes, entre autres un grassement ou un fort accent régional.
 2. Charles DRELINCOURT et autres, *Lettres de consolation faites par Du Moulin, Mestrezat, Drelincourt, Daillé et plusieurs autres pasteurs des Églises réformées de France*, Charenton, J. Martin, 1632.

que le prince avait adressée aux pasteurs de Charenton et fait publier après son abjuration en 1652³, ou encore deux lettres (anonymes) très critiques à propos des délibérations de la réunion du Clergé de France en août 1656⁴. Avec sa lettre sur le rétablissement du roi d'Angleterre en 1660, Drelincourt entre dans le domaine de la politique anglaise, pour témoigner de la fidélité du roi Charles II à la religion protestante pendant sa longue période d'exil, afin d'encourager les Presbytériens à lui offrir leur soutien⁵. Cette lettre fut suivie, après le couronnement de Charles II, par une série de cinq lettres sur l'Église anglicane qui cherchaient à promouvoir dans cette Église des institutions plus égalitaires⁶. Toutes ces lettres publiées de Drelincourt constituent en quelque sorte un prolongement de son activité de pasteur homme public.

Quant à la correspondance privée de Drelincourt, trois fonds importants en ont été conservés dans les archives respectives de Paul Ferry, d'André Rivet et de Claude Saumaise: trois grands noms de la « République des Lettres » huguenote. Malheureusement, il manque les réponses des trois correspondants. Cependant, les lettres du pasteur de Charenton, commençant avant sa nomination à l'Église de Paris et se poursuivant jusqu'à l'année qui précède sa mort, permettent de le suivre tout au long de sa carrière⁷.

Son premier correspondant est le pasteur Paul Ferry (1591-1669), qu'il semble avoir connu à Sedan⁸. Pasteur à Metz depuis 1612, Ferry avait déjà une grande réputation de prédicateur. La correspondance entre les deux hommes commence en 1620, est interrompue pendant vingt ans, entre 1630 et 1650, et continue ensuite jusqu'en 1668. Nous ne savons évidemment pas combien de lettres furent en fait échangées entre les deux hommes, ni si leurs rapports ont continué pendant cet intervalle⁹. Seules nous restent six lettres

3. Charles DRELINCOURT, *Lettre du sieur D. à M. Du Moulin sur l'imposture découverte du prétendu ministre Villeneuve*, Sedan, J. Jannon, 1630; Idem, *Réponse de Charles Drelincourt à la lettre écrite par le prince Ernest, landgrave de Hesse aus cinq ministres de Paris qui ont leur exercice à Charenton*, Genève, S. & A. de Tournes, 1663.
4. Charles DRELINCOURT [pseud. Philalèthe], *Lettre d'un habitant de Paris à un de ses amis de la champagne sur la remontrance du clergé de France faite au Roy par M. L'archevesque de Sens*, s. l., 1656; Idem, *Seconde lettre sur la remontrance du clergé de France, faite au roi par Monsieur l'archevesque de Sens*, s. l. n. d.[1656].
5. Charles DRELINCOURT [pseud. Philalèthe], *Lettre de M. Drelincourt à M. Stoupe, sur le rétablissement du roy de la Grand'Bretagne*, s. l., 1660.
6. Charles DRELINCOURT, *Lettres de Monsieur Drelincourt sur l'épiscopat d'Angleterre*, [Paris, 1660]. Voir J. McKEE, « Anglicanism and the Huguenots: the experience of two generations of the Drelincourt family », *Proceedings of the Huguenot Society of Great Britain and Ireland* (à paraître).
7. Une édition de cette correspondance par Jane Mc KEE est en préparation et va paraître prochainement chez Honoré Champion [NDLR].
8. Ferry connaissait déjà les sœurs de Charles Drelincourt en 1620. Voir la lettre à Ferry du 6 juillet 1620: Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, MS 760⁵ n° 99.
9. Correspondance conservée à la BPF, dans les papiers Ferry, sous la cote Ms 760⁵. – La première lettre après cette lacune 1630-1650, du 10 mars 1650, laisse croire que les deux hommes étaient déjà en contact.

écrites entre le 2 février 1620 et le 29 avril 1630 et 37 écrites entre le 10 mars 1650 et le 30 mai 1668, un peu plus d'un an avant la mort de Charles Drelincourt le 3 novembre 1669¹⁰.

La correspondance avec André Rivet (1572-1651) est beaucoup plus importante; elle comprend 170 lettres¹¹. Elle commence en avril 1625, cinq ans après l'arrivée de Charles Drelincourt à Paris en 1620, et prend fin le 10 septembre 1650, quelques mois avant la mort de Rivet le 7 janvier 1651. Drelincourt ne connaît pas Rivet quand il commence à lui écrire, mais au cours des 25 ans que dure cette correspondance, l'on voit se développer une véritable amitié entre les deux hommes, souvent du même bord dans les disputes ecclésiastiques qui divisent les Églises réformées de France et amis tous deux de l'ancien pasteur de Paris, Pierre Du Moulin, dont Rivet avait, en 1621, épousé la sœur en secondes noces¹². Bien plus âgé que Charles Drelincourt, André Rivet avait commencé sa carrière comme pasteur de Thouars, sous la protection du duc Claude de La Trémoille, et de sa femme, Charlotte-Brabantine de Nassau, fille de Guillaume Ier de Nassau. Théologien réputé, il quitta la France en 1620 pour devenir professeur de théologie à l'université de Leyde. En 1630, à la demande du stathouder Frédéric-Henri, il fut nommé à l'Église de La Haye et en 1632 il devint gouverneur du jeune prince Guillaume d'Orange (1626-1650)¹³. Proche de la cour, il restait aussi en contact avec l'université de Leyde. En 1646 il fut nommé curateur de l'école illustre de Breda et c'est dans cette ville qu'il passa ses dernières années.

La troisième correspondance, avec Claude Saumaise (1588-1653), ne compte que dix lettres écrites entre le 31 décembre 1639 et le 23 octobre 1649¹⁴. Érudit très célèbre, Saumaise avait été sollicité par plusieurs pays avant d'accepter un poste à l'université de Leyde. Il y arriva en 1632, mais il rencontra beaucoup d'hostilité de la part de ses collègues hollandais. Possédant des terres en Bourgogne, il retourna en France à deux reprises, en 1635-1636 et en 1640-1643. Nous ne savons pas quand Drelincourt fit sa connaissance, mais ce fut probablement lors d'un de ses passages à Paris¹⁵. En tout cas les deux hommes se connaissaient déjà quand Drelincourt écrivit la première des lettres qui nous sont parvenues, car il écrit pour remercier Saumaise qui lui a

10. Ferry meurt quelques semaines plus tard, le 28 décembre 1669.

11. Bibliothèque de l'université de Leyde, MS BPL273, 6-199.

12. La première lettre de Drelincourt, du [] avril 1625, fait allusion à cette parenté.

13. Alexander G. van OPSTAL, *André Rivet: een invloedrijk huguenoot aan het hof van Frederik Hendrik*, Harderwijk, 1937, p. 173.

14. Bibliothèque Nationale de France, Ancien fonds 3930, 367-382.

15. Pour plus de renseignements sur Claude Saumaise, voir Pierre LEROY, *Le dernier voyage à Paris et en Bourgogne, 1640-1643, du réformé Claude Saumaise*, Amsterdam & Maarssen, APA-Holland University Press, 1983.

envoyé un de ses livres¹⁶. Nous n'avons pas la correspondance complète, car il y a deux lettres en 1639 et 1640, puis une interruption de quatre ans puis une lettre où Drelincourt fait allusion à une demande qu'il avait déjà adressée à Saumaise¹⁷.

Les lettres de Charles Drelincourt ne constituent qu'un ensemble parmi d'autres dans la correspondance de chacun de ses interlocuteurs, lesquels avaient chacun un considérable réseau de correspondants. Les rapports que Drelincourt entretenait avec ces trois personnages, deux pasteurs et un laïc, présentent beaucoup de points communs, mais aussi des variations qui témoignent de différences de vocation, de situation et de niveau d'intimité.

Les premiers rapports entre Drelincourt et Claude Saumaise, dans les lettres de 1639-1640 sont assez inégaux, car Drelincourt se contente d'admirer le grand homme et les livres qui lui sont envoyés. À partir de 1646 pourtant, il semble lui écrire avec plus de confiance, grâce peut-être aux seize livres qu'il avait lui-même donnés au public entre 1640 et 1646¹⁸, années marquées surtout par sa grande dispute, au sujet de la sainte Vierge, avec Jean-Pierre Camus, évêque de Belley et proche de François de Sales¹⁹. À partir de 1646 aussi, Drelincourt se permet des allusions à la famille de son interlocuteur, notamment à sa femme, Marie Mercier, et à une de leurs filles. Saumaise, de son côté, lui demande de chercher des nouvelles d'un de ses fils, probablement l'aîné, Bénigne-Isaac, qui était avec le maréchal de Gassion lors de la mort de ce dernier au siège de Lens en 1647²⁰. Drelincourt reçoit aussi des voyageurs recommandés par Saumaise²¹. On parle de personnes et d'événements d'intérêt commun : Drelincourt évoque, par exemple sa conférence par écrit, en août 1646, avec le grand promoteur de l'union des Églises, Théophile Brachet de La Milletière, un peu plus d'un an après la conversion de ce dernier au catholicisme²².

La grande affaire de cette correspondance reste les livres, ceux qu'on lit, ceux qu'on échange, ceux qu'on cherche et ceux qu'on écrit. Dès 1640,

16. Il s'agit probablement de son *De modo usurarum liber*, Leyde, 1639.

17. BNF, Ancien fonds 3930, 369-70 : 17 août 1646. Saumaise avait été en France 1640-1643 et il avait passé une partie de son temps à Paris. Drelincourt aurait donc aussi pu lui faire sa demande en personne.

18. Pour une étude plus développée de cette correspondance, voir Jane McKEE, « Books and scholarship in the correspondence of Charles Drelincourt », in P. GAFFNEY, M. BROPHY et M. GALLAGHER (eds), *Reverberations: Staging Relations in French since 1500*, Dublin, University College Dublin Press, 2008, p. 260-70.

19. Camus s'était attaqué à *l'Abbrégé des controverses* de Drelincourt en 1638 et le sujet de controverse fut élargi en 1642 par Drelincourt pour inclure l'honneur dû à la sainte Vierge. La controverse donna lieu à une dizaine de publications entre 1642 et 1645.

20. BNF, Ancien fonds 3930, 369-70, 372-5 : 17 août 1646, [automne] 1646, 22 novembre 1647 et 27 décembre 1647.

21. *Ibid.*, 368 : 23 juin 1640.

22. *Ibid.*, 369-71 : 17 août 1646 et [automne] 1646.

Dreincourt ose encourager Saumaise à mettre sa plume moins au service de l'érudition qu'à celui de son Église²³. Plus tard, il lui propose même des sujets, comme le faisaient souvent les amis de Saumaise²⁴ : le premier, en août 1646, n'est pas identifié, mais entre 1647 et 1649, il est question dans cinq lettres²⁵ d'une réfutation du livre récent de David Blondel, où celui-ci prouvait que la Papesse Jeanne n'avait jamais existé²⁶. C'est dans cette correspondance aussi que Dreincourt explique pourquoi et surtout pour qui il écrit ses propres livres :

Cependant, Monsieur, que vous travaillez doctement pour les doctes, ma plume s'emploie en des Escrits populaires, dont nostre commun peuple a plus besoin que jamais. Je tasche à l'armer contre les objections importunes et impertinentes des Missionnaires de ce temps²⁷.

Pour lui, ses livres représentent donc un développement de sa vocation de pasteur, but qui explique son orientation vers des œuvres de piété et de controverse et ses efforts pour réorienter les activités de son correspondant.

Beaucoup de ces sujets reviennent dans les correspondances avec Ferry et avec Rivet. Dreincourt s'enquiert avec la même politesse des membres de la famille de son correspondant et les aide quand il peut. Il n'oublie que très rarement d'envoyer ses salutations à la femme de Rivet et à sa nièce Marie Du Moulin qui vit chez eux. Il s'occupe des fils de son correspondant, surtout de l'aîné, Claude, perdu de dettes à Paris en 1639, et aussi de son neveu et filleul, André Pineau de la Trosnière²⁸. Les affaires de Pierre Du Moulin, beau-frère de Rivet, et d'autres membres de cette famille, reviennent aussi très souvent dans cette correspondance²⁹. Dans le cas de Paul Ferry, il s'agit surtout de son petit-fils aveugle, Jacques Couet du Vivier³⁰ qui vient en France en 1659 à la recherche d'un poste de pasteur. Dreincourt donne assez rarement des

23. *Ibid.*, 368 : 23 juin 1640.

24. LEROY, *Le dernier voyage...*, *op. cit.*, p. 56, 61-62.

25. *Ibid.*, 369-70, 372-5, 378-9, 381-2 : 17 août 1646, 22 novembre et 27 décembre 1647, 3 juillet 1648 et 23 octobre 1649.

26. David BLONDEL, *Familier éclaircissement de la question si une femme a esté assise au siege papal de Rome entre Léon IV et Benoist III*, Amsterdam, 1647. Blondel était, à l'époque, attaché à l'Église de Charenton, donc collègue de Dreincourt.

27. BNF, Ancien fonds 3930, 374-5 : 27 décembre 1647.

28. BU Leyde, BPL 273, 83-84, 102-3, 105 : 21 mai et 21 juin 1639 et du 29 septembre, 27 octobre et 29 décembre 1640. Pour une biographie de Claude Rivet, sieur de Mondevis, voir Jean-Luc TULOT, « Correspondance de Guillaume Rivet, sieur de Champvernon à son frère André Rivet, Correspondance de Guillaume Rivet à son frère André », <http://jeanluc.tulot.pagesperso-orange.fr/Grivetarivet01.pdf>, p. 14-16. Claude Rivet avait abjuré en 1629 et s'en était repenti formellement à Charenton le 12 juin 1638.

29. En 1636 et 1637, par exemple, nous suivons les efforts de Cyrus, troisième fils de Pierre, pour trouver un poste de pasteur. Il devient pasteur de Chateaudun en 1637.

30. BPF Ms 760^s, 112 : 28 juin 1656.

nouvelles de sa propre famille, mais il en parle, surtout aux moments de crise, évoquant la mort de sa sœur, « l'âme de cette famille », en 1640, ou celle de son deuxième fils, Charles, âgé de 18 ans, en 1647, ou encore l'imposition des mains à son fils aîné Laurent, à La Rochelle, en 1651³¹. On note pourtant qu'il semble en parler plus librement à Ferry qu'à Rivet. C'est peut-être parce que ses enfants sont adultes aux années 1650 et qu'ils s'éloignent, c'est aussi sans doute qu'il sait Ferry père très tendre et très proche de son petit-fils, comme il le dit dans la lettre du 18 septembre 1656 : « Un homme qui a les tendresses telles que je les ay pour mes enfants n'a garde de trouver étranges celles que vous avez pour une si digne personne³². » En tout cas la lettre où il exprime son amertume quand le fils de Jean Daillé est choisi comme pasteur de Charenton au lieu du sien et celle où il raconte la mort de sa petite-fille sont empreintes d'une émotion qu'il n'essaye ni de maîtriser ni de cacher³³.

Une grande partie de ces deux correspondances traite aussi des voyageurs, car les pasteurs sont des points de contact et de secours importants pour les réformés qui s'expatrient. Dans le cas de Rivet, il s'agit surtout de ceux qui partent pour les Provinces-Unies et à qui Drelincourt fait des recommandations. Les départs vers les Provinces-Unies étaient déjà nombreux : c'était un pays riche, de religion réformée, et possédant des colonies qui offraient aussi des possibilités de refuge ou de richesse. Drelincourt pense par exemple y envoyer un de ses neveux qui finit par se faire soldat³⁴. Avec ses entrées à la cour, Rivet était très bien placé pour aider ceux qui arrivaient.

Parmi eux, on trouve des artisans, des étudiants, des réformés qui risquent de se faire catholiques et des convertis à la religion réformée, souvent d'anciens prêtres ou des religieux pour qui on envoie des subventions³⁵. Drelincourt écrit souvent de la part du consistoire, surtout quand il s'agit d'un converti subventionnable et il indique parfois la somme que le consistoire est prêt à mettre à disposition. Rivet est donc appelé à la fois à donner son soutien à ces voyageurs et à devenir aussi en quelque sorte leur banquier. Metz n'a pas les mêmes avantages et dans les lettres à Paul Ferry il s'agit plus souvent de Messins qui viennent à Paris, quoiqu'il y ait aussi des voyageurs qui vont passer par Metz, parmi eux encore quelques convertis.

31. BU Leyde, BPL 273, 101, 170 : 1^{er} septembre 1640 et du 15 février 1647. BPF Ms 760⁵, 106 : 11 août 1651.

32. BPF Ms 760⁵, 119 : 18 septembre 1656.

33. *Ibid.*, 111, 136 : 24 juin 1656 et du 20 octobre 1661.

34. BU Leyde, BPL 273, no. 15 : 2 décembre 1633.

35. Voir aussi Jane McKEE, « The Huguenot network and assistance to individuals in the correspondence of Charles Drelincourt », in A. FLICK et W. SCHULTZ (eds), *From Sweden to South Africa: Proceedings of the International Huguenot Conference in Emden 2006*, Bad Karlshafen, Verlag der Deutschen Hugenotten-Gesellschaft, 2008, p. 243-258.

Dreincourt est parfois sollicité par des étrangers de haut rang. Il est invité, par exemple, à s'occuper des fils de la reine de Bohême, veuve de l'électeur palatin du Rhin Frédéric V (†1632)³⁶, qui viennent faire leur éducation de gentilhomme à l'académie de Monsieur de Vaux en 1638³⁷. Parfois, mais assez rarement, Dreincourt demande à Rivet d'intervenir auprès des grands dont il est entouré, pour chercher un poste, ainsi en faveur du fils d'un ancien bailli de Sedan, Robert de Lalouette, ou d'un Monsieur Feret qui avait été secrétaire de Bernard, duc de Saxe-Weimar, mort en 1639³⁸. Les deux pasteurs se trouvent parfois impliqués dans des disputes entre des tiers. Dreincourt note par exemple le 13 août 1639 qu'il a fait voir des lettres de Rivet à « Monsieur Rhode » de la maison des princes palatins. Il y a une dispute entre celui-ci et son collègue d'Utrecht Daniel Berkringer, contre un troisième collègue, Delean. Dans sa lettre suivante, du 27 août, il croit la dispute apaisée, mais le 3 septembre il est furieux parce qu'il a découvert que Delean, de retour à La Haye, continue ses accusations contre ses collègues et aussi contre Dreincourt. Dans un autre cas, celui de « Monsieur Foulé », il s'agit d'une dette que celui-ci refuse d'acquitter : Dreincourt déclare en rougir de honte³⁹.

Comme avec Claude Saumaise, les livres sont souvent présents dans les échanges épistolaires avec ses collègues Ferry et Rivet. Ferry était très connu pour la prédication et il écrivait beaucoup, mais il publia très peu. La *France protestante* de Haag-Bordier ne cite de Ferry que neuf titres, dont des œuvres de controverse en français et en latin, un catéchisme publié en 1654 (auquel répliqua Bossuet)⁴⁰ et un recueil de poèmes qui parut en 1619. Nous ne savons pas pourquoi Ferry ne publia pas davantage, mais on peut noter qu'en 1628 les libraires de Paris faisaient des difficultés pour vendre un de ses livres⁴¹ et qu'en 1655, il dut défendre son Catéchisme contre les critiques. Dreincourt essaya de l'aider alors en cherchant des références dans un des commentaires du jésuite Gabriel Vasquez⁴². Il laissa un très grand nombre de manuscrits, parmi eux des sermons, des écrits théologiques, des documents traitant de

36. Les princes Maurice (1620-1652) et Édouard (1625-1663) arrivent à Paris en janvier 1638. Leur frère, le prince Jean Philippe Frédéric (1627-1650), les suit en août 1639. Voir BU Leyde, BPL 273, nos 60, 86 : 29 janvier 1638, 13 août 1639.

37. La princesse Élisabeth Stuart, reine de Bohême, veuve en 1632, vivait depuis de longues années en exil à La Haye.

38. BU Leyde, BPL 273, 51, 106 : 10 septembre 1637, 5 janvier 1641.

39. *Ibid.*, 50, 52, 54, 57, 186 : 21 août, 18 septembre, 6 novembre, 18 décembre 1637, 5 février [1638].

40. Paul FERRY, *Catéchisme général de la reformation de la religion*, Sedan, F. Chayer, 1654.

41. BPF Ms 760², 102 : 12 octobre 1629. Il s'agit de son *Vindiciæ pro scholastico orthodoxo adv. Leon. Perinum jesuitam, justæ, plenæ, amicæ, in quibus agitur de prædestinatione et annexis, de gratiâ et libero arbitrio, de causâ peccati et justificatione*, Leyde, W. Jelgerum, 1630.

42. *Ibid.*, 109 : 10 juillet 1655.

l'histoire de Metz et des poésies⁴³. Ses centres d'intérêt s'étendaient donc bien au-delà de sa vocation de pasteur pour embrasser la littérature et l'histoire. En cela Ferry était plus proche peut-être de Claude Saumaise que de ses collègues pasteurs, André Rivet ou Charles Drelincourt. Il n'empêche que les livres occupent moins de place dans la correspondance entre Drelincourt et Ferry que dans les deux autres.

André Rivet était, lui, un auteur abondant. La *France protestante* lui attribue une cinquantaine d'ouvrages, dont presque tous sont de théologie ou de dévotion, et parmi eux un grand nombre de commentaires bibliques et d'œuvres de controverse. Il mit donc sa plume uniquement au service de la religion réformée (la seule exception parmi ses publications est la traduction en 1631 de l'histoire du siège de Bois-le-Duc en 1629 (écrit par son collègue à Leyde, le célèbre Daniel Heinsius)⁴⁴. Dans la correspondance entre Drelincourt et Rivet, il est question des livres qu'on écrit, tels le *Jesuita vapulans*⁴⁵ de Rivet ou le *Catéchisme* de Drelincourt⁴⁶, et aussi de ceux qu'on cherche ou qu'on donne. En février 1642, par exemple, au moment de sa dispute avec Jean-François Camus au sujet de l'honneur qu'on doit à la sainte Vierge, Drelincourt cherche auprès de Rivet deux livres qu'il ne retrouve pas à Paris, dont un lui parvient enfin deux ans plus tard⁴⁷.

Ce qui distingue la correspondance Drelincourt-Rivet des deux autres, c'est que Rivet était un personnage de premier plan dans les affaires des Églises réformées de France. Sa position dans l'Église wallonne des Provinces Unies et dans la cour du stadhouder, sa réputation de théologien, acquise avant son départ de la France, et le fait qu'il resta longtemps rattaché à l'Église de Thouars lui valaient une influence beaucoup plus grande en France que celle d'un Paul Ferry, qui avait certainement une grande réputation, mais qui publiait peu et dont l'Église à Metz, qui n'était pas intégrée aux structures des Églises réformées de France, était bien plus petite que l'Église wallonne et menacée par les progrès de la contre-réforme dans la région. Rivet, qui avait participé à cinq synodes nationaux et à deux assemblées politiques avant de quitter la France, continuait de porter un vif intérêt aux affaires des Églises de France et, comme son beau-frère Pierre Du Moulin, exilé dans la principauté de Sedan, il intervenait souvent dans leurs débats.

43. HAAG, *La France protestante*, 2^e éd. Henri BORDIER, t. 6, Paris, Fischbacher, 1888, col. 518-20.

44. André RIVET, *Histoire du siège de Bois-le-Duc*, traduit du latin de Heinsius, Leyde, ex officina Elzeviriorum, 1631. Le texte original est *Dan. Heinsii rerum ad Sylvam-Ducis atque alibi in Belgio aut a Belgis anno MDCXXIX gestarum historia*, Leyde, ex officina Elzeviriorum, 1631.

45. BU Leyde, BPL 273, 29, 78 : 23 août 1635, 27 septembre 1638.

46. *Ibid.*, 129 : 29 novembre 1642.

47. BU Leyde, BPL 273, 115, 146 : 22 février 1642, 10 septembre 1644. Rivet avait déjà écrit un livre sur ce thème, son *Apologia pro sanctissima Virgine Maria Matre Domini, adersus veteres et novos antidicomarianitas, Collyridianos et christiano-categoros, libris II absoluta*, Leyde, 1639.

Dans la correspondance adressée par Drelincourt à Rivet, cet intérêt se manifeste de plusieurs façons. Il y a d'abord les nouvelles échangées à propos de personnages dont les activités peuvent être de conséquence pour les Églises réformées. Drelincourt décrit la mort de Richelieu et du roi Louis XIII et il évoque aussi, par exemple, les efforts du député général pour promouvoir les intérêts des réformés auprès d'Anne d'Autriche au moment où celle-ci devient régente⁴⁸. Il suit aussi les affaires des grandes familles protestantes, par exemple les bruits commençant à courir de la conversion du duc de Bouillon, qui fait perdre aux réformés l'appui d'un des plus importants de leurs fidèles parmi l'aristocratie⁴⁹. Les arminiens y trouvent aussi leur place, avec la description de la mort de Daniel Tilenus⁵⁰, et aussi François Véron, curé de Charenton et « prédicateur du roi pour les controverses », qui se consacrait depuis de longues années à donner aux laïcs catholiques les moyens d'entamer des controverses avec les réformés, tandis que lui s'attaquait à leurs ministres. Les activités de Drelincourt sont notées de temps en temps et elles semblent amuser les deux correspondants, surtout au moment où la Sorbonne s'oppose à sa nomination par Richelieu au poste de Professeur Royal⁵¹. Les affaires intérieures des Églises de France sont souvent évoquées, qu'il s'agisse des problèmes individuels, ou des problèmes posés par des actions des autorités royales. Drelincourt évoque par exemple la situation de son collègue Edme Aubertin, mis en prison pour s'être titré pasteur de l'Église réformée⁵². À la même époque il décrit aussi les conséquences de l'arrêt du roi qui interdisait l'exercice du pastorat en France aux hommes nés en dehors du pays. Drelincourt lui-même n'était pas né en France mais dans la principauté indépendante de Sedan, et il explique à Rivet en mai 1634 que l'arrêt ne le touche pas, les habitants de Sedan étant considérés comme « régnicoles »⁵³. Dans les années 1620 et 1630, il surveille avec inquiétude les efforts de Brachet de La Milletière tendant à la réunion des réformés à l'Église catholique.

Les affaires du consistoire, du colloque ou des synodes provinciaux et nationaux sont commentées, quand ces assemblées se tiennent à Paris ou lors des grandes controverses, surtout, aux années 1630, la grande affaire de la « nouvelle théologie » de Saumur, l'« universalisme hypothétique » de Moïse Amyraut, nouveauté qui choque profondément les deux correspondants⁵⁴.

48. BU Leyde, BPL 273, 129, 131-2: 5 décembre 1642, 23 mai et 13 juin 1643.

49. *Ibid.*, 30-31, 34: 2 novembre et 4 décembre 1635, 18 avril 1636.

50. *Ibid.*, 16: 6 janvier 1634.

51. *Ibid.*, 63-65: 5, 12 et 26 mars 1638.

52. HAAG, *La France protestante*, 2^e éd. H. BORDIER, *op. cit.*, t. 1, col. 435-5. – BU Leyde, BPL273, 16-19: 6 janvier et 17 février 1634.

53. BU Leyde, BPL 273, 18-20: 17 février et du 26 mai 1634.

54. Pour cette affaire, voir F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur, 1630-1650*, Amsterdam & Maarsen, APA-Holland University Press, 1988; Brian G. ARMSTRONG, *Calvin-*

C'est Rivet qui en fait mention le premier à Drelincourt, lequel lui répond dans une lettre du 23 août 1635. Il est résolument opposé aux idées d'Amyraut, qu'il prend la peine de réfuter sur les points principaux, et il explique qu'il a déjà essayé à deux reprises de le ramener à la position orthodoxe, sans succès. Mais sa préoccupation principale dans cette affaire, en août 1635, c'est d'éviter le scandale et la division au sein des Églises réformées, car « cela pourra allumer au milieu de nous le feu d'une grande division et peut estre la matière d'un schisme »⁵⁵. Il suit la mission des pasteurs Philippe Vincent et Isaac du Soul, envoyés raisonner Amyraut par les synodes de Saintonge et de Poitou et note les efforts des pasteurs et anciens de Charenton de se mettre d'accord sur les mesures à prendre dans cette affaire⁵⁶. L'affaire revient souvent sous sa plume dans les années qui suivent. Il reste résolument du côté de ses amis Pierre Du Moulin et André Rivet, les chefs de file, avec Guillaume Rivet, de l'opposition aux nouvelles idées, et il loue leurs idées. Cependant, ses lettres sont remplies de mises en garde contre les dangers auxquels cette controverse risque d'exposer les Églises réformées en France, par exemple celle du 16 décembre 1626 [1636], où il évoque déjà la possibilité d'un schisme au sein des Églises réformées de France : « cela pourra allumer au milieu de nous le feu d'une grande division et peut estre la matière d'un schisme »⁵⁷. Son insistance sur ce point est frappante, comme s'il tenait à s'assurer que son correspondant, en Hollande, se rendait bien compte de l'importance des suites possibles de cette affaire pour les Églises réformées de France. Drelincourt avait d'ailleurs raison, car la « théologie de Saumur » allait diviser ces Églises pendant presque vingt ans, sans trouver de solution définitive ni au synode national d'Alençon en 1637 ni à celui de Charenton en 1645.

Les lettres de Charles Drelincourt à ses trois correspondants nous offrent donc une source très riche de renseignements sur les affaires des Églises réformées en France au milieu du dix-septième siècle, où le pasteur parisien est à la fois acteur et témoin, depuis les soucis des voyageurs jusqu'aux grandes controverses intraprotestantes et aux alarmes dues aux autorités royales. On peut en tirer aussi le portrait de la vie d'un pasteur, car ses activités quotidiennes sont évoquées de temps en temps. Nous avons ici mis l'accent sur l'aide offerte aux voyageurs, la recherche de livres et l'écriture, dans le prolongement du travail pastoral. Cependant, la correspondance de Drelincourt évoque beaucoup d'autres aspects de son ministère que nous ne pouvons pas tous

ism and the Amyraut Heresy, Madison, University of Wisconsin Press, 1969 ; Richard STAUFFER, *Moïse Amyraut, un précurseur français de l'œcuménisme*, Paris, Librairie protestante, 1962.

55. BU Leyde, BPL 273, 29 : 23 août 1635.

56. *Ibid.*, 30 : 2 novembre 1635.

57. *Ibid.*, 199 : 19 décembre 1626 [1636].

inclure ici : ses prêches, les réunions du consistoire, ses rapports avec ses collègues, ses visites chez les malades ou les mourants ou chez les grands pour des mariages ou, dans le cas des princes palatins, pour veiller un peu sur eux. Finalement, ces correspondances nous révèlent la personnalité de Drelincourt et une petite partie de sa vie privée. Nous n'avons pu noter ici que quelques éléments de cet aspect de sa vie, notamment sa tendresse paternelle, l'intérêt qu'il porte à ses amis et à leurs proches et son humour. Ces correspondances nous permettent donc d'explorer en même temps la vie intérieure des Églises réformées au milieu du XVII^e siècle et la sensibilité d'un de leurs pasteurs les plus respectés.

RÉSUMÉ

Charles Drelincourt (1595-1669), pasteur de Charenton, fit imprimer quelques lettres de son vivant, mais trois de ses correspondances privées, avec les pasteurs Paul Ferry et André Rivet et l'érudit Claude Saumaise, nous sont aussi parvenues. Ces lettres manuscrites écrites entre 1620 et 1668, nous permettent de suivre son activité de pasteur et les affaires de son Église tout au long de sa carrière, par exemple, le grand débat suscité par la « théologie de Saumur » et le projet d'union des Églises. Il se sert de ces correspondances pour recommander des voyageurs, régler des disputes et veiller de loin sur des convertis. Il évoque aussi son travail quotidien – les prêches, les visites pastorales, les lectures et la composition des livres – ainsi que sa vie privée et ses contacts avec les proches de ses correspondants.

SUMMARY

Charles Drelincourt (1595-1669), minister of Charenton, published a number of letters during his lifetime, but three batches of private correspondence have also survived, written to the ministers Paul Ferry and André Rivet and to the scholar Claude Saumaise. The manuscript letters, written between 1620 and 1668, allow us to follow his work as a minister and the affairs of his Church, including the great debate around the "theology of Saumur" and the plan to reunite the French churches. He uses his correspondence to recommend travellers, sort out disputes and offer support to converts. He also mentions his everyday activities – writing sermons, making pastoral visits, studying and writing – as well as his private life and his contacts with relatives of his correspondents.